

sitôt dans les bois, emportant avec eux leurs blessés, dont l'un mourut peu après de ses blessures. Enfin, on tira tant de coups de part et d'autre dans cette action, qu'à Villemarie, en entendant ces furieuses décharges, on jugea que tous les hommes de ce poste avaient été pris ou tués. On y courut en toute hâte, et on fut merveilleusement surpris, en arrivant, de voir tout le contraire de ce qu'on avait craint."

*G. Allouart*

A suivre

## PAR DROIT DE CONQUÊTE

Ce qu'il est, lui ?

Il est jeune, beau garçon, point niais, un peu timide, et surtout—oh ! surtout !—amoureux d'une gracieuse blonde, toute mignonne, toute rose, effarouchée comme une gazelle et jolie comme un bouquet de myosotis.

Il l'attendait, le soir, lorsqu'elle quittait son atelier, rue Sainte-C..., et que, de son petit pied léger, elle gagnait son modeste chez soi.

Elle allait droit devant elle, trotinant vivement sur le pavé, indifférente, en apparence, aux séduisantes tentations des beaux étalages des magasins qu'elle rencontrait, et, sans jamais tourner la tête, arrivait à sa porte, derrière laquelle elle disparaissait jusqu'au lendemain.

Lui suivait, marchant à quelques pas en arrière, les yeux fixés sur cette gracieuse enfant vêtue avec un goût qui, pour être simple, n'excluait pas une certaine élégance. Et cela sans que rien ne pût faire prévoir quel serait le dénouement de ce surnumérariat d'amour, qui lui faisait faire invariablement tous les soirs le pied de grue à la même place.

Aborder la jeune ouvrière ?... Il n'osait plus l'essayer, depuis deux ou trois tentatives vivement repoussées.

Un soir du mois d'août de l'année dernière, vers neuf heures, il se dirigeait, comme d'habitude, vers la rue Sainte-C..., et marchait, ruminant dans sa tête une idée, un plan, quelque chose enfin qui pût l'aider à mettre un terme à sa longue attente, lorsque tout à coup il s'arrêta, réfléchit quelques secondes, soudain, prit sa course et disparut à l'angle d'une rue.

Cinq minutes plus tard, il arrivait toujours courant, au point choisi pour sa faction ordinaire ; seulement, il n'était plus seul : il serrait précieusement sous son bras un élégant petit parapluie.

Pourquoi ce parapluie ? Le ciel était d'une sérénité parfaite, et pas le moindre nuage ne rompait cette harmonie azurée où s'allumaient des étoiles sans nombre. Et cependant, à en juger par la grimace de jubilation dont il se gratifiait, l'amoureux soupirant paraissait très satisfait de son emplette.

A coup sûr, il avait un plan. En effet, à partir de ce moment, il arrivait tous les soirs nanti de son parapluie, parapluie grand comme un mouchoir de poche, parapluie minuscule, parapluie ressemblant presque à un jouet, et tout au plus assez large pour abriter la tête.

\* \* \*

Vers les derniers jours du mois d'août, après une journée tropicale, le parapluie et l'amoureux arrivaient, l'un portant l'autre, à six heures moins un quart, rue Sainte-C....

A six heures, la jeune fille apparaissait sur le seuil de la porte. Au même instant, quelques larges gouttes de pluie étoilaient le pavé, en dégageant cette buée écœurante et chaude, si lourde à respirer.

Le parapluie déploya sa petite envergure avec un frémissement de baleines et de soie plein de joyeuse humeur.

La jeune fille étrennait, ce soir-là, une toilette toute fraîche ; elle hésita donc en arrivant sur le seuil. Mais lorsqu'elle vit son inévitable poursuivant dissimulé sous la porte cochère de la maison

en face, elle eut un petit mouvement d'humeur, tempéré par un sentiment de coquetterie native qui chassa toute hésitation. Elle s'avança bravement dans la rue en rasant les murs et se garant de son mieux.

—Je vous assure, mademoiselle, qu'il y a de la place pour deux, sous mon parapluie.

—Merci, monsieur, mais je n'en ai nul besoin.

—Vous allez gêner votre jolie toilette et ce coquet petit chapeau qui vous sied si bien.

—Encore une fois, monsieur, il ne pleut presque pas.

Bien décidément, le dieu des amoureux s'était, ce soir-là, départi de sa neutralité habituelle : la jolie blonde n'avait pas fini de parler que les gouttes de pluie devinrent plus pressées et plus larges.

Il étendit son parapluie sur la tête de sa compagne, marchant à ses côtés, ne se préoccupant que de la garantir, sans se soucier, pour son propre compte, de l'ondée qu'il recevait directement sur les épaules.

—Merci, monsieur, mais votre parapluie est trop étroit pour deux ; gardez-le tout entier.

—Je vous l'abandonnerai plutôt, si vous ne ne voulez pas me permettre de vous accompagner.

—Mais, monsieur, vous n'y songez pas ?

—J'y songe beaucoup, au contraire ; je ne songe même qu'à cela... Allons, bon ! voilà la pluie qui redouble ! dit-il, en se rapprochant encore.

—C'est vrai, monsieur, et vous vous mouillez à cause de moi.

—C'est à dire que nous nous mouillons de compagnie, parce que vous ne voulez pas me permettre de me rapprocher de vous.

—Votre parapluie est si petit....

Et la distance qui les séparait diminuait encore.

—Vous devriez prendre mon bras, mademoiselle.

—Non, monsieur ; nous sommes très bien ainsi !....

Mais il est écrit au livre de la Destinée que la constance doit toujours être récompensée ; la pluie se mit à tomber fine, drue, serrée, et le joli couple, cheminant côte à côte sur le trottoir glissant, marchait difficilement.

—Je vous en prie, prenez mon bras, mademoiselle.

—Oh ! monsieur, je n'oserai jamais !....

—Mais, au même moment, soit nécessité, soit inadvertance, elle appuya l'extrémité de sa main rose sur le bras de son cavalier ; un instant plus tard, la main entière avait pris son point d'appui, et les deux amoureux, bien pelotonnés sous ce parapluie lilliputien, d'où s'échappait un murmure de voix entrecoupé de petits éclats de rire, marchaient lentement sous une large averse.

Lorsqu'ils arrivèrent chez la belle, il savait qu'elle se nommait Virginie, qu'elle était lingère, et qu'elle vivait chez une parente âgée, fort acariâtre.

De son côté, elle avait appris qu'il se nommait Eugène, qu'il était peintre d'enseignes, qu'il vivait seul et qu'il était très amoureux.

Des deux parts, la présentation était faite. Lui, parlait avec feu, serrant sous son bras la main tremblante de sa mignonne compagne. Elle, la tête basse, répétait quelquefois par des monosyllabes, comme pour ponctuer cette chanson amoureuse qui chantait à son oreille son plus doux *alleluia*.

La pluie cessait comme ils arrivaient à sa porte.

—Je vais être grondée par ma tante, et cela à cause de vous ! dit la jeune fille.

—Tant mieux ! car, grâce à cette gronderie, vous allez être obligée de penser à moi.

—Je n'ai pas besoin d'être....

—Plait-il ?

—Rien, monsieur, dit la jeune fille, qui s'était brusquement interrompue, et qui, maintenant, la tête basse, regardait à la dérobée son compagnon, devenu, lui aussi, tout à coup muet.

—Nous reverrons-nous, mademoiselle ?

—Je ne sais pas, monsieur.

—Je vous en supplie !

—Eh bien !.... oui.... mais vous vous procurerez un parapluie plus large ?

—Je vous le promets !

—Alors, à demain.

—A demain.

Et maintenant, si vous voulez savoir pourquoi j'ai attendu si longtemps pour vous raconter une histoire qui date d'une année, je vous répondrai que le dénouement s'est fait attendre jusqu'à présent.

Que voulez-vous ? faire un trousseau est une longue besogne, surtout lorsqu'on ne peut compter que sur soi-même pour le confectionner.

Pendant ce temps, le jeune homme économisait pour meubler un petit appartement qu'ils occupent depuis hier, car hier ils ont marché ensemble à l'autel.

Quelle gaieté ce jour-là !....

Le petit parapluie était de la fête. La demoiselle d'honneur—une brune qui a des yeux comme ça—le portait à la main. Elle espère que ce petit objet de taffetas lui portera bonheur.

X.

## PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

### LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de SEPTEMBRE, a eu lieu samedi, le 3 octobre dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	9,241....	\$50.00
2e prix	No.	12,983....	25.00
3e prix	No.	26,660....	15.00
4e prix	No.	2,073....	10.00
5e prix	No.	22,926....	5.00
6e prix	No.	7,928....	4.00
7e prix	No.	1,113....	3.00
8e prix	No.	2,151....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

40	4,447	11,703	18,729	24,606	32,850
57	4,505	11,756	19,145	24,823	34,731
86	4,839	12,352	20,396	24,936	34,960
315	5,901	12,538	20,548	26,136	36,234
838	5,979	12,638	20,741	27,867	36,518
1,177	6,447	12,948	21,853	27,948	36,849
1,361	8,431	13,004	22,352	28,423	37,360
2,421	9,103	13,424	23,101	28,703	37,402
2,442	9,574	14,669	23,271	28,891	38,556
2,517	10,419	15,087	23,614	29,393	38,592
3,588	10,430	16,618	23,725	30,534	38,800
3,665	10,437	16,685	23,937	32,247	39,116
3,718	10,995	16,945	24,454	32,399	39,226
3,931	10,996	17,070	24,492	32,678	39,288
4,074	11,256				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de SEPTEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

## LES IDÉES DE MA VIEILLE TANTE

*Moyen pour empêcher les verres de lampes de se casser.*—Nous étions chez Lucie à passer la soirée. Crac !—Voilà un verre de lampe qui éclate, juste au moment où ma vieille tante venait de laisser sa pelisse pour entrer au salon.

Tout le monde la regarda, comme autant de points d'interrogation.—Elle se mit à sourire.

—C'est bien simple ce que vous désirez, dit-elle.

Mettez sur le feu une bassine contenant assez d'eau pour recevoir votre ou vos verres de lampe, et faites chauffer jusqu'à ébullition.

Retirez, les verres, essuyez-les soigneusement et faites-les sécher à la chaleur, afin qu'ils n'aient plus aucune humidité au moment où vous les mettez sur les lampes.